

TROIS LIBRAIRES JUIFS D'ISTANBUL : LA KANAAT KITABEVI D'ILYAS BAYAR, LA LIBRAIRIE DES SŒURS COHEN ET LA LIBRAIRIE ISIDORE KARON

En dépit de la place importante occupée par les libraires dans l'histoire culturelle d'Istanbul, on trouve très peu de sources concernant leur histoire. En outre, le peu d'informations à disposition provient soit d'évocations relevées indirectement dans les mémoires sur Babıali, le quartier historique où les grands quotidiens, les maisons d'éditions et les libraires se sont côtoyés jusque dans les années 80, soit de documents (catalogues de librairies, cartes de visites, etc.) préservés dans les archives des collectionneurs privés. C'est la raison pour laquelle ma communication d'aujourd'hui sur trois libraires de cet Istanbul d'antan, prendra la forme d'un essai relativement bref dans lequel je m'efforcerai de décrire de façon succincte le peu d'informations disponibles.

Kanaat Kitabevi – İlyas Bayar (1880-1945)

Ilyas Bayar est né en 1880 à Constantinople et a débuté comme vendeur à Darüşşafaka Kütüphanesi (Librairie Darüşşafaka).¹ La date à laquelle il fonde Kanaat Kütüphanesi n'est pas claire. Cependant, dans une nécrologie publiée après son décès, on peut lire qu'il l'a établie "quelques années avant la déclaration du Meşrutiyet".² Dans un entretien publié en 1936, Bayar déclarera qu'il l'a fondée en 1905,³ date qui confirme celle indiquée dans la nécrologie. Toutefois dans le catalogue officiel de la librairie de l'année 1947, il est indiqué que celui-ci a été réalisé pour le cinquantième anniversaire de la librairie, fondée en 1897.⁴ Reşat Ekrem Koçu déclare par ailleurs, dans sa célèbre *İstanbul Ansiklopedisi*, que Kanaat a été créée lorsqu'İlyas Bayar avait 18 ans, soit en 1898, précisant qu'au début celui-ci ne faisait

¹ *Son Posta*, 27 Janvier 1945.

² *Son Posta*, 27 Janvier 1945.

³ "Kırk Yıllık Kitapçı!", *Kitap ve Kitapçılık*, No. 1, 1 İkincikanun 1936, pp. 21-22.

⁴ *Kanaat Kitabevi Yayınları Kılavuzu*, 1947, p. 3.

que le commerce des livres et qu'il n'est devenu éditeur qu'au cours de l'année 1909.⁵ Il me semble donc nécessaire d'éclaircir pourquoi İlyas Bayar a déclaré avoir fondé Kanaat en 1905 et non pas en 1897.

Bayar devient donc libraire et éditeur à la fois. Durant le régime d'Abdülhamid, il est emprisonné pour avoir diffusé les ouvrages des Jeunes Turcs exilés au Caire. Après la révolution de 1908, il publie les œuvres des activistes de cette nouvelle révolution. Durant l'armistice, malgré les pressions de la Sublime Porte et des Forces Alliés, il continue à fournir des livres aux libraires et aux particuliers établis en Anatolie.⁶

İlyas Bayar jouissait d'une certaine notoriété parmi ses confrères de Babiali. C'est pour cela qu'il est invité à titre de représentant des libraires d'Istanbul, au Premier Congrès de l'Édition tenu à Ankara et organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale du 1er au 5 Mai 1939. Lors de ce congrès, Bayar présente un rapport dans lequel il formule un certain nombre de suggestions pour améliorer la distribution des livres.⁷

Dans une eulogie parue après sa mort, un journaliste d'Istanbul fait de lui le portrait suivant:

Ilyas Bayar était un homme d'affaires. Il s'est lancé sans capital et se situait dans la lignée des riches hommes d'affaires Américains, Turcs et Européens devenus millionnaires après avoir commencé leur vies comme cireurs de chaussures, vendeurs de journaux ou colporteurs. Il est parti de quelques sous et a amassé une telle fortune qu'il a pu payer sans transpirer les 750.000 liras qu'on lui a réclamé comme impôt sur la fortune [en 1942]. Sa vie exemplaire d'homme d'affaires pourrait constituer l'objet d'un livre.

Jusqu'à la fin de sa vie, Ilyas Bayar s'est efforcé de publier des livres dont l'immense importance et la grande utilité étaient restées sans précédent jusqu'alors : il n'a publié que des livres d'histoire et de géographie, des atlas, des encyclopédies et des séries de livres scientifiques et littéraires. Aucun livre de son catalogue n'a été publié dans le seul but de faire

⁵ "İlyas Bahar Bayar", *İstanbul Ansiklopedisi*, pp. 2214-2215.

⁶ "İlyas Bayar vefat etti", *Yeni Sabah*, 27 Janvier 1945.

⁷ *Birinci Türk Neşriyat Kongresi 1-5 Mayıs 1939*, T.C. Maarif Vekilliği, Ankara, 1939. Facsimile publié par Edebiyatçılar Derneği, Ankara, 1997, s.379-382.

des bénéfices, ce dont n'importe quel autre éditeur aurait eu à rougir. Kanaat Kitabevi est peut-être la première de nos institutions à avoir su faire concorder de façon optimale ses propres intérêts avec ceux de la culture Turque. Ilyas Bayar était une personne aussi parfaite qu'un mortel peut l'être. Il savait faire face aux mauvaises surprises de la vie avec une invariable patience et avec le sourire. Il portait un regard égal sur le bonheur et sur le malheur. Il souriait toujours et redressait la tête en avant dans les moments les plus heureux comme dans les plus malheureux. Il s'exprimait plus comme un philosophe que comme un commerçant. On percevait même rien qu'à son regard que c'était un homme plein de compréhension et d'indulgence. Le fait que parmi toutes les maisons d'édition celle d'Ilyas Bayar ait été celle qui reversait les droits d'auteur les plus élevés, montre à quel point il attachait autant d'importance à l'œuvre qu'à la personne. Nous pouvons témoigner de tant de sacrifices de sa part au bénéfice des auteurs, que nous n'avons pas le moindre doute sur le fait qu'il n'était pas un commerçant ordinaire, mais bien quelqu'un en partie idéaliste et attaché à certaines valeurs morales. Ilyas Bayar a énormément servi la culture turque et le catalogue de Kanaat Kitabevi en est la meilleure preuve. C'est un document qui montre au plus haut point l'honorabilité et la compétence de son éditeur.⁸

Il n'existe pas de bibliographie exhaustive des titres publiés par Kanaat. Dans un entretien réalisé en 1936, Ilyas Bayar déclare qu'il aurait publié jusqu'à cette date environ 4000 livres dont 3000 en caractères arabes. Cela signifie que ces 3000 titres ont été édités avant le 1er Novembre 1928, date à laquelle la Turquie a adopté l'alphabet Latin et que les 1000 titres suivants en caractères latins l'ont été entre 1928 et 1936, soit une moyenne de 10 titres par mois pendant 9 ans. Quant à ses publications entre 1936 et 1945, date à laquelle il décède, leur nombre n'est pas connu. Mais ces chiffres suffisent à démontrer la grande importance de la maison d'édition Kanaat à son époque.

Dans ce même entretien de 1936, Bayar déclare que le titre le plus important qu'il ait publié jusqu'alors est le *Grand Guide Linguistique Français-Turc* et le *Dictionnaire Juridique* de

⁸ Bir Muharrir, "Kanaat Kitabevinin kurucusu", *Haber Akşam Postası*, 31 Janvier 1945.

Hüseyin Daniş. Il estimait que les dictionnaires et les livres d'histoire qu'il avait publiés représentaient une contribution importante à la culture turque.⁹

Ilyas Bayar est lui-même touché par la Loi sur L'Impôt sur la Fortune, votée le 15 Novembre 1942 à la Grande Assemblée Nationale et imposée d'une façon arbitraire et discriminatoire aux contribuables non-Musulmans. Bayar est ainsi taxé de 700.000 liras, une somme considérable pour l'époque. De plus, il est emprisonné pour ne pas avoir respecté la Loi de Protection Nationale qui fixait des marges de bénéfice par secteurs d'activités et pour avoir ainsi vendu un livre à un prix prohibitif. Il sera toutefois acquitté. Dans un article publié en 1952, le publiciste Kâzım Nâmi Duru écrit que Bayar avait été écrasé et dévasté par cette taxe et que s'il n'avait pas été si lourdement imposé, il aurait peut-être publié des centaines d'autres ouvrages inédits.¹⁰

Ilyas Bayar meurt le 26 Janvier 1945. Ses funérailles ont lieu le 28 Janvier à la synagogue Knesset Israel d'Istanbul et il est enterré au cimetière Israélite d'Arnavutköy. Le célèbre journaliste Hakkı Tevfik Us, les propriétaires de journaux, les journalistes et tous les libraires de Babiali sont présents lors de son enterrement.¹¹ Après sa mort, c'est son fils Aslan Bayar qui prend la succession de Kanaat Kitabevi. Puis vers la fin des années 70, la maison d'édition abandonne ses activités de libraire et Kanaat Kitabevi devient progressivement un magasin qui ne vend plus que des articles de papeterie. Elle est liquidée en 1994 à la mort d'Aslan Bayar.

La Librairie Cohen Sœurs

La Librairie Cohen Sœurs était une autre librairie célèbre en son temps. Elle a succédé à l'ancienne Librairie S.H. Weiss dont le siège se trouvait au no. 483 de la Grande Rue de Péra.¹² L'article de Reşat Ekrem Koçu, dans son fameux ouvrage *Istanbul Ansiklopedisi*, rend

⁹ "Kırk Yıllık Kitapçı!", *Kitap ve Kitapçılık*, No. 1, 1 İkincikanun 1936, pp. 21-22.

¹⁰ "İlyas Bahar Bayar", *İstanbul Ansiklopedisi*, pp. 2214-2215.

¹¹ *Yeni Sabah*, 29 Janvier 1945.

¹² *Annuaire Oriental*, 1881, p. 327.

bien compte de sa célébrité. Dans cet article, Koçu évoque en effet l'historique de la librairie dans les termes suivants:

Les Sœurs Mazalto et Elisa Cohen (nées respectivement en 1888 et en 1896) étaient les filles de Bohor Hayim Cohen, un marchand de tapis plutôt modeste. C'est en 1918 qu'elles fondent la Librairie Cohen Sœurs sur la Grande Rue de Péra, au no. 491. Le capital initial était de 4 livres turques et certains coreligionnaires ont apporté une aide matérielle aux Sœurs Cohen. La librairie importait livres, journaux et magazines en Français et en Anglais. En 1934 elle déménage au no. 495 de la Grande Rue de Péra dans un immeuble appartenant au Consulat de Suède. Mazalto Cohen parlait le Français, l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, le Ladino et le Grec, et sa sœur Elisa le Français, l'Anglais et le Ladino. Mais malgré leur maîtrise de ces langues, les deux sœurs parlaient assez mal le turc. Elles étaient grandes amatrices de café turc, aimaient voyager et avaient un goût certain pour la peinture. C'est Mazalto qui s'occupait de la librairie et Elisa plutôt de la maison.¹³

Elisa était mariée à Raphael Benzimra, un Juif marocain qui travaillait aussi dans la librairie. Les livres rares et antiques étaient sa spécialité. Il maîtrisait 6 ou 7 langues étrangères. Il se rendait souvent en France et en Angleterre pour rendre visite aux marchands de livres rares et achetait toutes sortes de livres, de gravures et de cartes géographiques concernant la Turquie, l'Empire Ottoman et les Turcs. Les professeurs de l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul et du département d'Archéologie et d'Histoire de l'art de l'Académie des Lettres de l'Université d'Istanbul, des personnalités comme Semavi Eyice, Müfid Mansel, Cavit Baysun ainsi que des collectionneurs privés, constituaient sa clientèle en livres rares et antiques. Samuel Sapan, qui a débuté à l'âge de 12 ans chez Cohen Sœurs et qui par la suite reprendra l'affaire, se souvient de deux collectionneurs privés, le propriétaire du magasin Dekorasyon sur la Grande Rue de Péra et l'Ambassadeur Américain George C. McGhee.¹⁴ Ce dernier finit par léguer sa bibliothèque spécialisée en livres sur l'Empire Ottoman et la Turquie à l'Université Georgetown à Washington en 1984. Dans la préface du catalogue raisonné publié à l'occasion

¹³ "Cohen Kızkardeşler, Cohen Kütübhanesi", *İstanbul Ansiklopedisi*, 1965, Vol. 7, pp. 3599-3600.

¹⁴ Teri Galimidi, "Geçmişten günümüze bir bağ: Kohen Hemşireler Kitabevi", *Şalom*, 11 Octobre 1995.

de l'inauguration de cette collection, McGhee évoque ses souvenirs de collectionneur comme suit:

« Tous mes achats provenaient initialement d'une même source, Cohen Sœurs, une petite librairie d'Istanbul tenue par deux sœurs et un frère. Les Cohen achetaient des livres à Istanbul et dans le Levant, aux familles qui avaient hérité des bibliothèques de leurs parents et aux bouquinistes de Londres et de Paris que Raphael Benzimra fréquentait assidument. Apparemment en ce temps-là, ces livres se vendaient mieux à Istanbul. Avec l'aide d'une collègue et amie chère, Betty Carp, de notre consulat d'Istanbul, j'ai pratiquement vidé le marché Turc des livres d'histoire. Une fois, le Consul Général de Grande Bretagne m'a même réprimandé en m'appelant tard un soir pour me reprocher de payer des livres à des prix trop élevés.¹⁵ »

Un autre collectionneur qui évoque Cohen Sœurs est le fameux chercheur britannique John Freely, connu pour ses guides sur Istanbul, son histoire de Robert College et son livre sur Sabbatai Sevi, le pseudo messie du 17ème siècle. Freely mentionne ainsi dans son livre sur Sabbatai Sevi sa visite à la librairie Cohen Sœurs où Eliza l'avait autorisé à fouiller parmi les titres les plus rares et précieux conservés dans une des pièces à l'arrière de la librairie. Freely mentionne que lors de ses recherches, il a trouvé une copie de la 4ème édition du livre de Sir Paul Rycaut, *The Present State of the Othoman Empire* imprimé à Londres en 1680 et le livre de Richard Knolles *The Lives of the Ottoman Kings and Emperors* imprimé à Londres en 1610 et qu'Eliza lui a en outre vendu un livre d'Avram Galante sur Sabbatai Sevi.¹⁶

Les sœurs Cohen meurent en 1963. Raphael Benzimra, quant à lui, était déjà décédé auparavant. C'est Samuel Sapan donc, fidèle employé de la librairie, qui reprend l'affaire et qui continue à importer des livres pour les écoles françaises d'Istanbul et la bibliothèque de l'Université d'Istanbul. En 2004, son fils Albert Sapan, prend sa suite et assure la succession.

¹⁵ *The George C. McGhee Library, A Catalogue of Books on Asia Minor and the Turkish Ottoman Empire*, edited by Joseph E. Jeffs, with an introduction by Dr. Heath W. Lowry, Georgetown University Library, Washington DC, 1984, p. VII.

¹⁶ John Freely, *The Lost Messiah*, Viking, Londres, 2001, pp. 1-3.

La librairie existe toujours et son activité est actuellement d'importer et de distribuer des catalogues de mode.¹⁷

La librairie Karon

Isidore Karon (1888-1967), un Juif Ashkénaze de nationalité Allemande né à Strasbourg en 1888, est le fondateur de la librairie Karon. Isidore Karon est encore à Strasbourg dans ses années de lycée, mais c'est en Allemagne qu'il intègre l'université. A la fin de ses études universitaires, il s'adresse au siège des écoles Goldschmidt à Berlin qui le nomme professeur d'Allemand à l'école de Philipoli en Bulgarie. Toutefois, la guerre ayant éclaté entre la Bulgarie et la Grèce, Isidore Karon décide de s'installer à Constantinople plutôt qu'à Philipoli. A Constantinople, il enseigne au Lycée Goldschmidt, fréquentée par les enfants de la communauté Ashkénaze, et commence à travailler en même temps à la Librairie Cohen Sœurs. Mais en Octobre 1923, une vague nationaliste déferle sur le pays lorsqu'est proclamé le nouvel état républicain en Turquie. Les professeurs de nationalité étrangère ne peuvent désormais plus enseigner. C'est alors qu'Isidore Karon quitte la Librairie Cohen Sœurs pour monter sa propre affaire, la Deutsche Buchhandlung à Tünel. Cependant, sa librairie sera détruite à la suite d'un incendie avant de rouvrir, cette fois-ci sous le nom de I. Karon-Tünel Kitabevi.

La Librairie Karon était au service de la communauté allemande d'Istanbul à qui elle servait de lieu de rencontre culturel. D'après Elfi Alfandari, la librairie était très réputée en Turquie et très connue en Anatolie. Isidore Karon était selon sa fille, une véritable légende pour les allemands d'Istanbul à une certaine époque. Les Allemands Stambouliotes pouvaient y trouver ou y passer commande de n'importe quel titre. D'après sa fille, Karon père n'avait pas le sens des affaires : il ne considérait pas les livres comme des produits commerciaux et perdait de ce fait régulièrement de l'argent. Pour Isidore Karon, le livre avait une valeur morale, il les aimait et les caressait comme s'ils étaient vivants. En 1933, après l'accession

¹⁷ Teri Galimidi, "Geçmişten günümüze bir bağ: Kohen Hemşireler Kitabevi", *Şalom*, 11 Octobre 1995.

d'Hitler au pouvoir, la situation change. La communauté allemande d'Istanbul ne fréquente plus Karon parce qu'elle craint d'être dénoncée par les membres pro-nazis de la communauté en fréquentant un établissement juif. La sœur du Ministre des Affaires Etrangères allemand Van Rebbentrop, mariée au diplomate Allemand, Jeanke de l'ambassade d'Allemagne à Ankara et le Consul Général d'Allemagne Von Meintzingen étaient les seules exceptions. Mais à partir de 1933, la communauté Allemande s'éloigne de Karon et se met à fréquenter la librairie Erich Kalis qui, elle, était pro-Nazi. Toutefois, l'ancienne clientèle prenant ses distances, va progressivement être renouvelée par les professeurs allemands émigrés à Istanbul.¹⁸

En 1967, Isidor Karon meurt et c'est sa fille Elfi Alfandari qui prend la succession, sur les instances du Dr. Anhegger, l'Attaché Culturel du Consulat d'Allemagne. Ce dernier la convainc de poursuivre l'affaire en lui expliquant qu'il serait inacceptable de fermer la Librairie Karon dans la mesure où plus qu'une librairie ordinaire, c'est une institution importante pour la culture d'Istanbul. Dans ses mémoires, le Professeur Gerhart Kegel, professeur à l'Université d'Istanbul, mentionne Elfi Alfandari dans ces termes : "j'attache une importance particulière à la librairie Elfi Alfandari qui procure les textes scolaires à tous mes étudiants. J'ai une grande admiration pour cette femme qui, depuis son petit magasin, semble être un personnage qui tient les rennes du monde entier. Elle parle couramment une douzaine de langues et il n'y a pas un livre qu'elle ne pourrait se procurer de n'importe quel coin du monde dans les plus brefs délais."¹⁹

Elfi Alfandari continue à servir les besoins des universités turques en livres et en journaux scientifiques jusqu'en 1983, année où elle liquide la librairie.

Conclusion

Cette brève présentation de trois libraires juifs, évoque une époque depuis longtemps révolue. Il s'agit d'un temps où Istanbul s'appelait Constantinople ou Stamboul, et où il existait une

¹⁸ Teri Galimidi, "İdealist bir kitapçı: İzidor Karon", *Şalom*, 5 Octobre 1995.

¹⁹ Gerhart Kegel, *Der lange Weg zu sich Selbst*, Kassel, 1998, p. 113.

presse francophone (par exemple les quotidiens *La République*, *La Turquie*, *Le Journal d'Orient*, *Stamboul*, *Beyoglu*) qui servait un public non musulman francophone. Aujourd'hui la Grande Rue de Péra qui va de Taksim à Tünel et où autrefois les libraires Karon et Cohen Sœurs étaient domiciliées, porte le nouveau nom d'Istiklâl Caddesi et abrite un nombre croissant de libraires et de marchands de livres rares. Mais les noms de Karon et de Cohen Sœurs, n'évoquent plus aucun souvenir à la nouvelle génération de bibliophiles, à quelques rares exceptions près. Quand à Kanaat Kitabevi, bien que son nom évoque une maison d'édition autrefois importante, le nom d'Ilyas Bayar est lui, oublié depuis bien longtemps.